

Et bien qu'on se serve de l'encyclique, il y a un motif politique au fond de la cause de cette tempête. Le centre allemand est catholique et est, au moins momentanément, allié aux conservateurs qui sont protestants. Cette union formait sur un certain nombre de questions une majorité qui n'était pas toujours selon le gré et le désir du chancelier. Le plus simple était donc, suivant l'ancienne devise, de diviser pour régner, de tenter de séparer les conservateurs protestants du centre catholique. L'encyclique pontificale parut devoir offrir l'occasion cherchée. En subtilisant un peu, en sollicitant doucement les textes, en tablant sur les intentions quand la phrase ne rendait pas le sens qu'on lui demandait, on crut trouver le joint. Le pape avait mal parlé des origines de la Réforme, il avait stigmatiser les princes qui l'avaient appuyée, le peuple allemand qui l'avait embrassée ; c'était un crime digne de tous les supplices. Et comment les conservateurs protestants pouvaient-ils désormais s'allier avec le centre qui était devenu l'insulteur du peuple allemand ? C'est ainsi que, comme on l'a fait observer, la question nettement religieuse à l'origine devint une question politique et qu'une controverse qui semblait devoir se ramener uniquement à Luther et au pape, s'est trouvée à l'improviste transportée dans les sphères moins hautes, mais certainement plus bruyantes, de la politique allemande. Sur le dos du pape se traitait une question à débattre entre le Parlement et la monarchie prussienne.

Il ne faut point s'étonner de cette déviation des courants. La question religieuse a rarement été traitée comme telle et on lui a toujours ou presque toujours fait revêtir un manteau politique. C'est au point de vue politique que les empereurs païens, persécutaient les chrétiens à cause de leurs opinions religieuses et actuellement si le gouvernement français suit sa politique sectaire tendant à déchristianiser la France, c'est en tablant sur le côté politique qu'il veut donner à l'affaire. Il affirme la complète et absolue liberté de conscience, et en pratique, l'examinant sous le point de vue politique, ne la laisse qu'à ses amis pour mieux écraser la religion chrétienne.